

## LIVRES/

# «Faire d'une décision morale individuelle un projet politique collectif»

Végan revendiqué et militant depuis trois ans, Jean Rouaud, Prix Goncourt 1990, publie «l'Avenir des simples», un essai dans lequel il fustige la surconsommation qui profite aux multinationales, au détriment du bien-être des citoyens.

Recueilli par  
**ALEXANDRA SCHWARTZBROD**  
Photo  
**SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM**

Quelques jours avant le début du confinement, Jean Rouaud a poussé un cri. Un long cri d'indignation contre ces «multi-monstres», comme il les nomme, qui détruisent la planète. «On a bien compris que l'objectif des "multi-monstres" (multinationales, Gafa, oligarchie financière) était de nous décérébrer, de squatter par tous les moyens notre esprit pour empêcher l'exercice d'une pensée libre, de nous rendre dépendants des produits manufacturés, des services et des applications en tout genre, nous dépossédant de notre savoir-faire», écrit-il dans *l'Avenir des simples*, un livre dédié à Eugène Varlin (un militant socialiste et libertaire membre de la Commune de Paris à laquelle il rend hommage dans son texte) et à l'association de protection des animaux L214. Ce «*petit traité de résistance*», comme l'éditeur le présente, résonne étrangement avec la crise en cours puisqu'il préconise d'en finir avec la course effrénée du monde et la surconsommation, et d'enfin prendre le temps de vivre, de cuisiner, de lire et de nous soucier des autres. Végan revendiqué et même militant, le Prix

Goncourt 1990 appelle à en finir avec la viande, un acte «politique» selon lui, qui permettrait d'agir concrètement pour préserver la planète. Nous l'avons joint à Bruxelles, où il est confiné, et interviewé par Skype.

**Votre livre est quasi une préfiguration de la crise actuelle...**

Il n'y avait pas besoin de la crise du coronavirus pour comprendre qu'on arrive au bout de quelque chose, c'est la planète qui crie grâce! Si l'on considère qu'à 7 milliards d'humains qui mangent, boivent, respirent et défèquent, il y a un risque de saturation, alors on devrait s'inquiéter dès maintenant car on est 80 milliards à le faire si l'on ajoute les animaux destinés uniquement à notre consommation de viande et de lait – je ne parle pas des girafes – et qui sont des êtres vivants à part entière.

**D'où est venue l'idée de ce livre?**

Constatant l'inquiétude de ma fille sur l'avenir de la planète, j'avais déjà écrit en 2013 un texte, *Manifestation de notre désintérêt* [éditions Climats, ndr] sur «l'obscénité des maîtres du profit». A cela s'ajoute l'impunité des grands groupes qui se conduisent comme de vrais escrocs. Et ce qui m'a rendu dingue, c'est la contre-propagande à laquelle ces groupes se livrent. Un jour, je suis tombé dans une librairie sur un ouvrage intitulé *Le Livre noir du véganisme*. Le Livre noir, c'est un livre terrible

d'Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman sur l'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale en Ukraine. Récupérer ce titre-là pour dénoncer le véganisme, c'est monstrueux! Globalement, ne pas manger de viande est plutôt à l'opposé du crime contre l'humanité, et là le végan se retrouve dans la figure du bourreau. Pourquoi nous montrer ainsi du doigt? Parce que le marché mondial de la viande est énorme: 70 milliards de têtes de bétail, 80 % des terres cultivées...

**Comment un simple végan pourrait-il changer le monde?**

L'idée, c'est de faire d'une décision morale individuelle un projet politique collectif. Le refus de l'alimentation carnée constituerait une force de frappe terrible contre ces groupes hégémoniques qui se trouveraient dépossédés de leur source de profit. L'intérêt, c'est de comprendre que l'on peut, avec cette seule décision, les faire plier.

**De quand date cette prise de conscience chez vous?**

Du jour où je suis devenu végan, il y a trois ans. Après avoir été végétarien, j'ai été plus sensible à la contre-information qui se mettait en place: le bio n'aurait pas meilleur goût, serait plus polluant, un végan serait carencé, donc un malade qui s'ignore, donc à soigner, etc. Si les grands groupes se livrent à ce jeu, c'est

qu'ils sont inquiets. Tous ont intérêt à la consommation de viande et de produits laitiers, des semenciers à l'industrie pharmaceutique (tous les animaux sont nourris d'OGM et d'antibiotiques). L'association L214 a joué un rôle formidable dans cette prise de conscience collective, en montrant de quelle violence résultait notre escalope à la crème dans l'assiette. **La crise actuelle peut-elle changer les pratiques?**

Ce qui est remis en cause par le confinement, c'est la logique consumériste dont le but est de nous rendre «consodépendants», incapables à toute autre chose qu'à ouvrir le bec comme des oies que l'on gave. Je suis heureux de voir que cette crise pousse les gens à retrouver le goût de cuisiner, par exemple. Il y a un an ou deux, une publicité d'Uber Eats proposait de courir quarante-cinq minutes sur un tapis contre zéro minute de cuisine, en commandant un repas qui fera en revanche courir réellement le livreur. Il y a comme une nostalgie d'Ancien Régime à ce monde de services où les bénéficiaires jouent aux petits marquis que l'on «sert», à qui l'on ouvre la porte de la voiture, et qui fabrique un monde d'esclaves. **Baucoup appellent à l'émergence d'un nouveau monde, vous y croyez?**

De toute façon, le changement va être imposé par le mur écologique. Quand la température va augmenter encore, il faudra prendre des mesures draconiennes. Pour faire baisser la pollution, on en arrivera à décider d'un confinement XXL. Bien sûr, après le déconfinement, la vie va reprendre, mais je crois que les gens ont enfin pris conscience de la valeur du temps et de l'échange. Jusqu'à présent, tout était fait pour nous dépouiller de nos savoir-faire ancestraux, souvenez-vous de cette étude sur les «bullshit jobs», ces «emplois de merde», qui ne servent à rien. Avec le temps qui nous est offert par ce confinement, on a la possibilité de réapprendre des activités de base: lire, cuisiner, bricoler, réfléchir.

**Vous faites le procès des grands labos pharmaceutiques qui ne penseraient qu'à s'en mettre plein les poches, mais vous serez content le jour où ils trouveront un traitement ou un vaccin contre le Covid-19, non?**

Evidemment! Ce que je dénonce, c'est le fonctionnement de ces gros labos, dont la préoccupation première n'est pas la santé mais la recherche du profit. Du coup, ceux qui cherchent dans des domaines sans valeur marchande ne trouvent pas d'argent pour financer leurs travaux. On voit bien que le profit préfère les dommages à la prévention, ça rapporte plus. Le progrès, c'est aussi Hiroshima, les OGM, les pesticides, les armes thermobariques... Si Monsanto perd tous ses procès, c'est que le glyphosate est désormais plus que suspect dans l'apparition des cancers d'agriculteurs. On pose comme présupposé qu'avec le progrès tout ira mieux, sans prendre en compte qu'il apporte aussi la peste avec lui: réchauffement, pollution, épuisement des ressources, maladies professionnelles.

**Vous semblez ne plus avoir aucun espoir dans le personnel politique. Pour vous, le nouveau monde ne viendra pas d'en haut mais d'en bas...**



Jean Rouaud,  
le 14 avril  
à Bruxelles.

**Tous ces jeunes qui sont sortis dans la rue en 2019 pour la préservation de la planète, cela vous a surpris ?**

Non, comme je le disais, j'avais vu les angoisses de la génération de ma fille en 2013. Ces jeunes avaient une vie devant eux et on leur prédisait une série de catastrophes : plus de poisson, plus de pétrole, plus d'eau, etc. Notre génération a bien vécu et n'a laissé aux jeunes que des poubelles. Pour moi, il s'est passé deux choses épatantes ces deux dernières années : les gilets jaunes et Greta Thunberg. La réaction que ces deux événements ont provoquée a été hystérique et a créé une vraie ligne de partage. On savait de quel côté on était. Que ce soit la jeunesse qui tire la sonnette d'alarme est une dénonciation imparable. A elle d'y répondre aussi.

**Vous votez ou vous y avez renoncé ?**

Je vote, bien sûr. Dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, j'ai la chance qu'il y ait un parti animaliste. A la prochaine présidentielle, pour échapper au duel qu'on nous promet, il faudrait sans trop tarder se mettre d'accord sur une candidature qui soit capable de fédérer les 40% de gens en déshérence. Pas les éparpiller en une querelle d'egos.

**Vous qui êtes très écolo, Yannick Jadot ne vous inspire pas ?**

Il semble s'accommoder assez bien du libéralisme. L'écologie, ce n'est pas «comme avant» avec le label bio, le tri sélectif et deux doigts de nucléaire.

**Dans votre livre, vous lancez deux initiatives susceptibles d'aider à la transformation du monde, notamment proposer aux smicards de travailler à mi-temps pour un même salaire. Et le revenu universel, ce ne serait pas une des solutions ?**

Non, parce qu'en abandonnant les gens à eux-mêmes avec juste de quoi survivre, il fait courir le risque d'une «désocialisation» qui ajoute de la misère morale à la misère matérielle. Mais vu le nombre de smicards, mon initiative coûterait moins cher que le CICE ! Moins de chômeurs, moins d'absentéisme ou d'arrêts maladie, les gens auraient le temps de s'occuper de leurs enfants et d'eux-mêmes. Il s'agit juste de se réapproprier un temps de vie quand tout nous pousse à courir en permanence.

**La politique ne vous tente pas ? Elle vous permettrait de mettre votre programme en pratique...**

Aucun talent pour ça, ni aucune envie. Mais si des hommes ou des femmes politiques développaient une réflexion à partir de mon livre, j'en serais très heureux.

**Un écrivain doit-il être engagé aujourd'hui ?**

La notion d'engagement a été totalement discréditée dans les années 60-70, quand les intellectuels ont soutenu l'URSS, Mao, Pol Pot, Khomeiny, etc. J'appartiens à cette génération qui a nourri beaucoup de méfiance vis-à-vis de l'engagement politique. Mais je ne veux pas m'abriter derrière ça pour ne rien faire. Je préfère le risque du ridicule plutôt que le confort de me taire. ◆

**JEAN ROUAUD**

**L'AVENIR DES SIMPLES**

Grasset, 252 pp, 19 € (ebook : 13,99 €).

La commune est l'entité administrative qui permet le mieux de changer nos modes de vie. Elle a un vrai pouvoir pour décider de la permaculture, des cantines bio, des services publics. Et un pouvoir de proximité reste sous surveillance. Si on continue à attendre tous les cinq ans le sauveur, on n'est pas sorti. Le pouvoir n'est plus à l'Elysée. C'est une coquille vide, une courroie de transmission

pour les lobbys et la haute finance ! C'est la peur de Marine Le Pen qui a porté Emmanuel Macron, pas l'adhésion à son programme. La suite l'a démontré.

**Marine Le Pen, qui grimpe dans les sondages, ne semble pas avoir profité de cette crise...**

C'est normal, son truc, c'est la fermeture des frontières. Le coronavirus n'est pas un mi-

grant. Cette crise est mondiale, tout discours nationaliste n'a aucun sens. Le populisme, c'est du confinement politique.

**Vous pensez que l'écologie peut être de droite ?**

Impossible. Le libéralisme est une machine folle qui se développe au détriment de la nature, de notre santé, de la culture, de nos vies. La logique de profit est une idée mortifère.